Le Lac Léman

Autor(en): **Budry, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1939)**

Heft [1]: **Herbst 1939**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-774656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vignobles de Lavaux aux bords du Léman — Weinberge von Lavaux am Genfersee — Vineyards on the borders of Lake Geneva

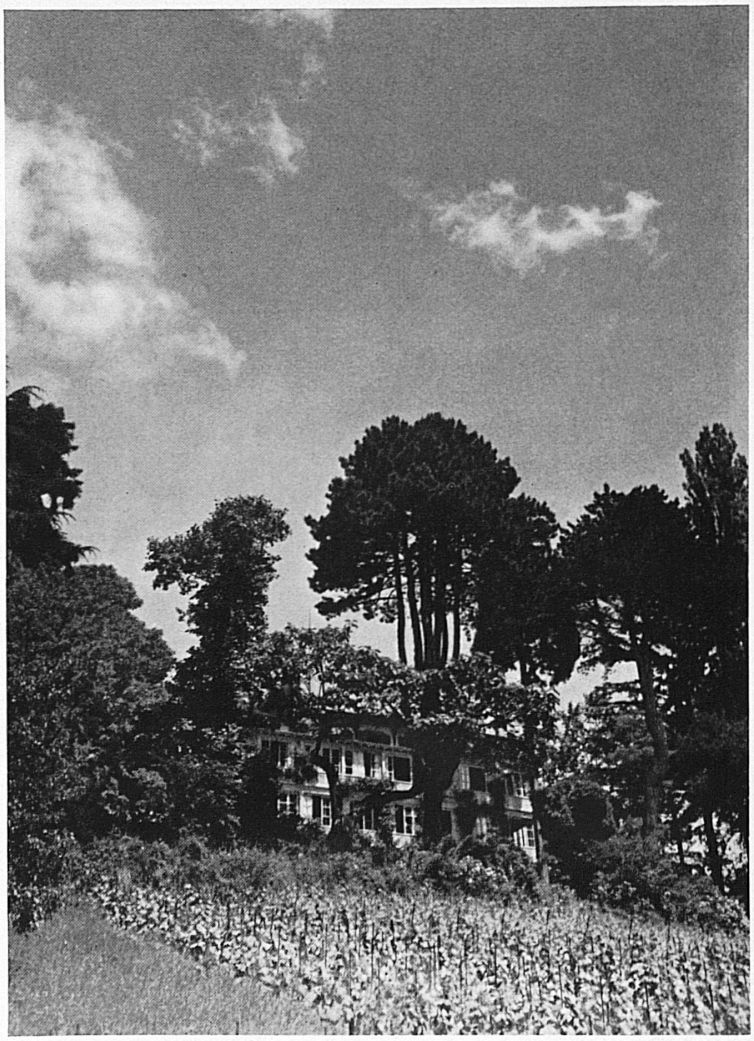
LE LAC LÉMAN

Par Paul Budry

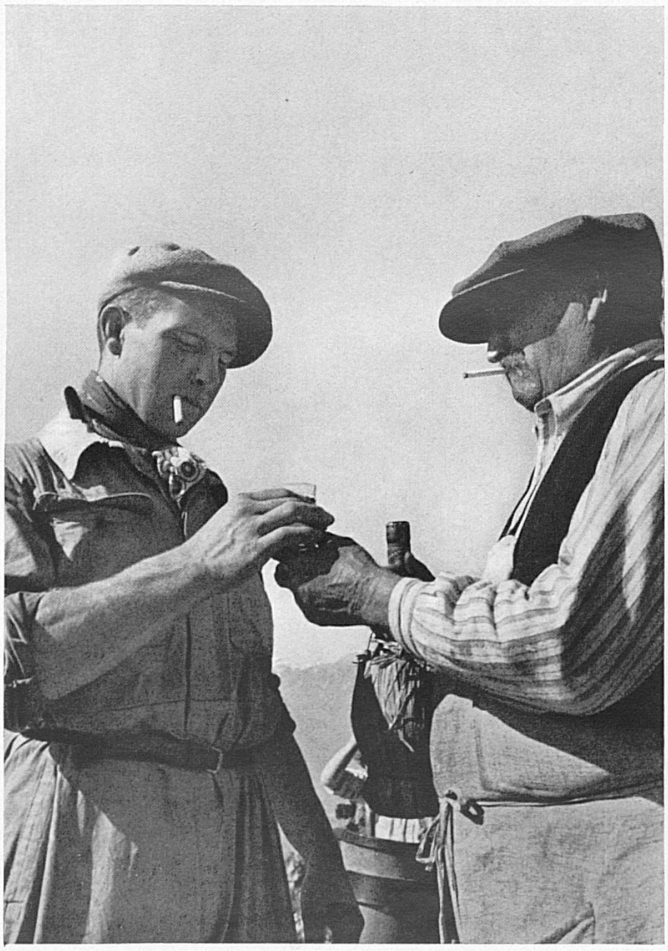
Faute de mer à lui donner, la nature a voulu consoler la Suisse en lui donnant cent lacs, et la Suisse n'a point perdu au change. L'homme éternellement sera l'amoureux des miroirs, des reflets, des mirages de l'eau, et se plaira à promener son rêve sur des plaines d'azur. Vivre au bord d'un beau lac, c'est déjà commencer d'être heureux. Un théâtre gratuit est là sous vos pieds, où chaque jour le soleil, les nues, les vents et les flots jouent une pièce nouvelle. Le lac introduit dans les jours cette part d'évasion et de pause qui sont les vraies vacances de l'esprit. L'air y est plus coloré et doux; le soleil brisé par la nappe ricoche contre les rives, frappe une seconde fois les fenêtres, les fleurs, les ceps de vigne. Les vins y deviennent généreux, les futaies opulentes, les humeurs amènes. Ces rives des lacs suisses sont les vrais pays du sourire.

Le Léman — qu'un atlas nomme lac de Lausanne, ceux du dernier siècle lac de Genève, que les Montreusiens appellent secrètement lac de Montreux, et les anciens poétiquement lac des Tempêtes — nourri par le Rhône et donnant le Rhône à la mer, commence en lac alpin et finit en Méditerranée. Son charme majeur tient à cette double beauté, qui s'infléchit du grave au tendre en suivant l'arc bleu qu'il dessine de Villeneuve à Genève. Le soir, quand des hauteurs de Caux ou de Lavaux vous embrassez dans toute sa longueur le lac moiré de bise, qui s'assombrit vers l'est et baigne à l'ouest dans les ors du couchant, ces syrtes cadencées, ces promontoires tirés les uns derrière les autres, cette lumière modelant tout au fond la masse classique du Salève qu'on dirait tirée d'un tableau de Poussin, le spectacle vous parle Hellade ou Sicile. Madame de Staël, la gloire de Coppet, pouvait à deux pas de Genève se faire peindre en Corinne au Cap Misène. Les tuiles rondes et les toits aplatis des masures de pêcheurs vous parlent Riviera, Italie. Mais si de l'ouest, du Signal de Bougy, par exemple, vous contemplez le lac dans son déroulement vers l'est, les austères escarpements de Villeneuve, la rude sculpture des Rochers-de-Naye et des Dents-du-Midi, ces clairières suspendues contre le ciel où l'on devine les chalets et les troupeaux, ces fonds de décor tachetés de névés, pas d'erreur, c'est la Suisse alpestre. De Jean-Jacques Rousseau, qui fit de ces rives le berceau des fatales amours de Julie et de Saint-Preux, de Byron qui chanta lyriquement ces flots et faillit s'y noyer tout de bon, de Goethe, qui s'enivrait d'un coucher de soleil sur la Dôle, jusqu'à la comtesse Anna de Noailles qui s'écriait: « Les bords de ce lac ont formé l'éternel paysage de mon rêve », et dont le tombeau se penche encore sur ces flots comme l'éternel monument du regret, combien de voyageurs ont consigné sur des calepins ignorés les heures enchantées qu'ils ont coulées sur les rives du Léman! On dirait que la mode, qui commande le tourisme comme toute autre chose, a renoncé à exercer ici ses caprices, reconnaissant que le Léman répondait à certain besoin de bonheur qui ne pouvait trouver de parfait apaisement que là. A quoi cela tient-il? Il faut le demander à l'architecte qui a su disposer en d'aussi heureuses mesures les montagnes et l'eau, les élans de la terre et les calmes horizons, le pittoresque et le banal, ici de roides vignobles imbriqués comme les tuiles d'un toit, là des étagements de rondeurs verdoyantes, ici des bourgs en pyramide, là des villes linéaires qui ne sont qu'un long quai, et des villes-ponts et des villes-ports, et des villes-hôtels, et des villes-écoles, et finalement une incroyable diversité de choses sous des airs de classique unité. Il faut le demander aussi au déroulement des saisons, auxquelles les lacs donnent toujours plus d'ampleur, de couleur et de plénitude, parce qu'ils orchestrent plus savamment la lumière. C'est l'hiver et ses lacs couleur aile de ramier, au pied des terres de vigne rouges et des sommets touchés de blancs et de bleus irréels. C'est le printemps où la vasque du lac s'emplit de nacre mauve, où les vignes s'allument des feux roses des pêchers, et les routes se capitonnent de coussins d'aubriettes; puis le printemps vert et blanc, où le narcisse s'étale en vrais névés sur les hauteurs de Vevey et Montreux, et le vert frais des hêtres grimpe à l'assaut des monts de Savoie sur les talons de la neige. C'est l'été et sa mer de

Un vieil hôtel du commencement du 19e siècle à Chardonne sur Vevey — Ein mehr als 100jähriges Hotel in Chardonne ob Vevey — An ancient Hotel at Chardonne above Vevey



vapeur blonde, dans laquelle se bronzent les plages, et d'où les cimes émergent au loin comme déliées de leur base. C'est l'automne enfin et sa lumière cristalline, où peu à peu le décor que l'été avait estompé revient à vous avec une netteté incroyable: blondeur des mélèzes, rousseurs des alpages, ors des vignes, pourpres des vergers. Puis le feu d'artifice s'éteint, et le lac se tend de nouveau de gris perle, où les mouettes revenues et les cygnes remplaceront jusqu'au printemps les fuites blanches des steamers et des voiles. On vient au Léman, on s'y attarde, on y revient, on s'y sent pris à l'émouvante ronde des saisons. Parfois, pour mériter son ancien nom de lac des Tempêtes, le Léman fait un accès de fièvre. C'est quand la vaudaire s'abat sur lui par la grande bouche du Valais, qui bée entre le Bouveret et Villeneuve. Entre les monts teints d'un violet sinistre les vagues, vertes comme le verre, s'élancent à l'attaque de la rive suisse, et, par-dessus les quais, viennent souffleter les façades. Il ne fait pas bon se laisser prendre au large par ces coups de tabac. Mais à l'ordinaire, le lac est on ne peut plus propice à la navigation, voile, moteur, rame ou pagaie. Avec ses quelque quatre-vingt kilomètres de long et quatorze de large, il offre un sérieux champ de croisières, d'exploration, de courses et de pêche, qui possède aussi sa rose des vents, ses mouillages, ses estuaires solitaires propices au camping, ses villages de pêcheurs où l'on s'ancre pour déjeuner de reblochon et de friture à la guinguette. Brochets, truites, féras, ombres chevaliers du Léman forment un délicieux menu de carême. Car dans une œuvre parfaite, toutes les parties se complètent: le Léman de Byron vanté par les poètes n'en est pas moins un Léman vigneron loué par les gourmands.



Phot.: Schmid